

LES TANNERIES

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
D'INTÉRÊT NATIONAL

234 RUE DES PONTS
45200 AMILLY
T. 02.38.85.28.50
WWW.LESTANNERIES.FR



ROMAIN
KRONENBERG

S | E

C | O | N

DOSSIER
DE PRESSE

D | E

P | E | R

S | O | N | N | E

DU 16 MARS
AU 26 MAI 2024

VISUEL : © ROMAIN KRONENBERG, ADAGP, PARIS, 2024 / COURTESY DE L'ARTISTE



*Mais H. s'aperçoit qu'écrire délivre. Écrire perce. Assainit. Nettoie. Fore.
Met à jour. Écrase la peur. Transporte hors de soi. Et guérit.*

Lorette Nobécourt, *La clôture des merveilles*, 2013

May, Jude, Pablo, Rebecca, Simon, Luc, Paul, Axel. Je discute avec Romain de ces êtres avec l'attention et l'affect que l'on montrerait aux secrets partagés, parce que depuis que je les connais leur présence est familière, presque domestique, mais étrange, vestige archaïque d'un temps révolu ou à venir. Leurs mondes sont à portée, mais seulement sous peine de se faire habiter par un sillage aériforme, par une anomalie temporelle. Des gestes modestes les caractérisent : préparer à manger, faire quelques courses, aller pêcher, attendre un lever de soleil, mais chaque geste, transfusé d'un personnage à l'autre, comme un savoir-faire ancien et silencieux, irradie dans sa répétition quotidienne la pérennité des histoires mythiques et des sortilèges apotropaïques, dernières protections à l'effacement.

Leurs destins sont des apparitions, des percées fugaces dans des mondes immatériels, auxquels ils ouvrent l'accès au prix de leur propre sacrifice, d'un rituel de passage qui transforme, guérit et évoque des disparitions. Traversés par les eaux troubles et instables de l'adolescence, certains d'entre eux sont initiés à leurs propres existences par la perte, réelle ou symbolique, d'êtres adultes, figures sacrifiées, maternelles ou paternelles, qui par leur absence deviennent les gardiens d'un cheminement, doux et douloureux, de guérison et de purification.

« Quelque chose qui se révèle mystérieusement comme une force cachée de la nature, comme un courant électrique⁽¹⁾ » peut alors se mettre à l'œuvre et générer des puissances archétypiques : des femmes-magiciennes à l'allure magnétique qui par leur vibration irradient et fécondent tout ce qui entre en leur contact, des pères aimants, repères emphatiques, protecteurs et attentifs, des mères distantes comme des pierres noircies ou encore des hommes âgés porteurs d'un savoir ancestral. Et des amies, des alliés, des esprits miscibles avec qui traverser, d'un récit à l'autre, les états de la transmutation alchimique.

Leurs gestes construisent un espace infra-mince, vibratoire et incandescent qui berce leurs mots trop grands et deviennent le vocabulaire qui les lie, qui leur permet de tenir ensemble.

E tu perché non parli? Una parola sospenderebbe il mio rancore

Mina-Fossati, *Luna diamante*, 2019

Quand ils parlent, leur parole est distillée, précise comme les formules d'un rituel de passage ou d'un changement d'état physique, liquide ou gazeux - solide par moment - générant les axiomes d'une improbable mécanique des fluides qui ne répondent qu'à une logique propre, aussi variable que rigoureuse, pour percer la matière des choses enfouies avec la précision d'une pointe diamante qui trace des cercles sur une vitre.



Ci-contre :
Romain Kronenberg
Vue de l'exposition
Photo : Aurélien Mole
© Romain Kronenberg, ADAGP, Paris, 2024

Ils s'entraînent avec pudeur à nommer les choses, car leurs mots sont de sorts qui ont le pouvoir de remonter le temps, défaire des secrets, distiller les émotions. Comme des incantations, les sons se répètent, se cherchent, hésitent face à quelque chose d'inexprimé qui vibre au fond de toute expression, car il n'est pas simplement question de dire. C'est une langue, ici, qui agit autant qu'elle exprime, comme en magie ou en psychanalyse, elle a un effet *réel*, « elle est explicitement un *pharmakon*, remède et poison⁽²⁾ ».

Par ces mêmes actes de parole, ils chuchotent des protocoles de co-création pour faire apparaître des œuvres. Lors d'un voyage en train, Romain me confie que Simon, un des personnages du roman *Tout est vrai* a l'intention de développer une application pour adresser post-mortem des messages aux êtres aimés. Je suis alors accompagnée dans un voyage science-fictionnel, où futur et passé collapsent et la communication entre les mondes - fictionnel, matériel, spirituel - devient la condition de création d'œuvres extra-humaines, conçues par des entités polymorphes, co-crées avec des disparitions. Nous discutons, faisons et défaisons avec Simon, mais aussi ensuite avec May, Axel, Jude les possibilités, les agencements, les liens, des œuvres - des mondes possibles qui nous entourent. Au cœur de tous ces échanges j'ai l'impression que cette exposition a déjà existé quelque part, dans l'algorithme de Simon, l'exposition des tableaux de May, dans les interstices silencieux et hypnotiques de cette seconde personne⁽³⁾ qui lit à mon oreille ou qu'elle existera dans la sculpture-miniature du lieu comme une boucle temporelle, un état second du monde, car « pour chaque œuvre qui se matérialise, d'innombrables variations ne le seront pas⁽⁴⁾ ».

Meris Angioletti, commissaire de l'exposition

¹ Rudolf Otto, *Il sacro*, Milan, Feltrinelli, 1989, p. 27 [I.d.A].

² Barbara Cassin, *Quand dire, c'est vraiment faire*, Paris, Fayard, 2018, p. 17.

³ « Peut-être n'est-ce pas encore toi qui lis, ou peut-être n'est-ce déjà plus tout à fait toi, va savoir, ça lit en toi et tu écoutes celle, celui ou cela qui, en toi, lit. », Petez Szendy, *Pouvoirs de la lecture*, Paris, La découverte, 2022, p.5.

⁴ « For each work of art that becomes physical there are many variations that do not ». Sol LeWitt, *Sentences on Conceptual Art*, 0-9 (New York), 1969 et *Art-Language* (UK), Mai 1969.



SAISON #8 – CYCLE 2 SECONDE PERSONNE ROMAIN KRONENBERG

Commissariat : Meris Angioletti,
avec la participation de Emi Yatsuzaki
Vernissage le samedi 16 mars 2024
à partir de 14h30

Grande halle
du 16 mars au 26 mai 2024

Visite presse sur demande

Venant rejoindre le second cycle d'expositions, déployé au cours de la 8^{ème} saison artistique, première d'une programmation de trois années intitulée *Nos maisons apparentées*, Le Centre d'art contemporain - Les Tanneries présente l'exposition *Seconde Personne* de Romain Kronenberg, visible dans la Grande Halle du 16 mars au 26 mai 2024. Donnant à écouter, à contempler et à faire l'expérience de mondes possibles, Romain Kronenberg diversifie ses approches formelles et conceptuelles, brouillant la frontière entre le réel et le fictionnel. À la croisée de l'écriture, de la musique, de la sculpture, de la vidéo et de la photographie, les projets de l'artiste donnent naissance à des fictions troublantes et intimes, happant le public et le transportant vers des univers à la fois étranges, familiers et en devenir.

Photographe, vidéaste, compositeur, plasticien et auteur, Romain Kronenberg s'est d'abord formé à la musique avant de se tourner, à partir de 2005, vers d'autres disciplines comme la vidéo et la performance. Son travail explore alors la dialectique image/son dans une approche contemplative. Depuis quelques années, faisant un pas de plus vers le narratif, Romain développe ce qu'il conçoit comme des mondes possibles : espaces sensibles prenant des formes diverses (plastiques, littéraires, musicales, graphiques, performatives, numériques) où le public peut s'immerger, réaliser des expériences intimes au cœur du narratif telles que rencontrer des personnages, entamer un dialogue avec eux, employer leurs créations. C'est dans ce contexte que l'artiste imagine, dès 2018, un projet au long cours autour de la question du deuil, du cycle de la mort et de la vie.

Tout débute avec le film *Tout est vrai* (2018), qui met en scène Zoé, Thomas et Félix, trois personnages cherchant la force de continuer à vivre malgré la perte qu'ils traversent - celle de Pablo, ami de tous et compagnon de Zoé. Ne trouvant le moyen de surmonter la perte que par la narration, Zoé entame l'écriture du roman contrefactuel *Tout est vrai* (2018) où, pour ne plus subir, elle renverse la situation où elle se trouve plongée et imagine la vie que Pablo aurait eue si elle-même était morte. Comment il aurait survécu, rencontré Rebecca avec laquelle il aurait eu un fils, qu'ils auraient prénommé Simon. Comment, tel un destin auquel on ne saurait échapper, Pablo et Simon à peine né auraient dû affronter une autre perte, celle de Rebecca - une mère, une compagne. Comment Simon aurait grandi aimé et quitté le foyer pour devenir adulte. C'est sur le départ du jeune homme que s'achève le roman. En 2020, le récit se poursuit à travers le film *Sans qu'aucun matin* où Simon, devenu développeur web et cherchant une issue à la mélancolie où l'absence de sa mère l'a plongé, imagine une application qui permettrait d'anticiper voire de déjouer la perte des êtres chers par une idée très simple : toute relation nouvelle doit être pensée finie, alors marquée d'une date à laquelle elle devra s'achever. Pablo convainc son fils que son projet est inhumain, qu'il s'oppose au vivant, que vivre implique de perdre ; et l'encourage plutôt à se réconcilier avec le souvenir de sa mère. C'est ainsi que Simon entame l'écriture d'une série de lettres où il se livre à elle. Et c'est en écrivant que naît son projet REBECCA, application qui permet aux morts de parler aux vivants.



Romain Kronenberg
Vue de l'exposition
Photo : Aurélien Mole
© Romain Kronenberg, ADAGP, Paris, 2024

Dans le prolongement de ces projets artistiques mêlant réalité et fiction, au sein de l'exposition *Seconde personne*, vous pourrez découvrir l'application de Simon parmi de nombreuses autres œuvres et récits. Avec un commissariat de Meris Angioletti et la participation d'Emi Yatsuzaki, l'exposition dévoile ainsi l'enveloppe formelle et conceptuelle d'un ensemble de narrations aux enchevêtrements poétiques : quatre romans⁽¹⁾ chers à l'artiste exposant les relations sensibles qu'entretiennent ses personnages les uns avec les autres à l'origine « d'une série d'œuvres plastiques aux accents littéraires et sonores ». S'ouvre alors, dans la Grande Halle, un paysage de mots, ensemble d'affiches aux lettrages blancs sur fond noir qui font résonner d'autres paroles à écouter, lues par l'artiste, ou encore les images projetées d'un monde intime autant qu'universel. Les récits résonnent parmi les formes, notamment celle d'une sculpture blanche, symbolique qui, dans un rapport analogue à l'application, semble attendre les récits qui prolongeront *Seconde Personne*.

L'exposition ainsi intitulée en référence à la pratique littéraire de Romain Kronenberg – chacun de ses romans étant écrit et signé à la seconde personne – implique le visiteur autant qu'il l'interpelle, l'invitant à se mouvoir au-delà des limites de ce qu'il est pour réfléchir à son rapport à l'autre et au monde. Par ce processus d'identification aux personnages, présences ouvertes rythmant l'espace d'exposition et traversées par des sentiments universels, chacun.e sera invité.e à se percevoir tour à tour en fils, père, ami.e, être aimé.e ou aimant, disparu.e. À la fois sensible, singulier et commun, l'univers narratif et spectral de Romain Kronenberg invite ainsi au mouvement et à l'introspection autant qu'il invite à penser d'autres mondes possibles.

Les artistes programmé.e.s au fil de la saison #8 - *Nos maisons apparentées*

Cycle 1

Octobre : Marco Godinho, *Un vent permanent à l'intérieur de nous*, Tous les espaces.

Cycle 2

Février : Diplômé.e.s et post-diplômé.e.s 2023 de l'École supérieure d'art et de design d'Orléans, Galerie Haute.

Un co-commissariat de Sophie Fétro, designer et théoricienne de design, maître de conférence en esthétique et sciences de l'art.

Benjamin Mouly, *Toucher de bouche*, Verrière et Petite Galerie.

Mars : Romain Kronenberg, *Seconde personne*, un commissariat de Meris Angioletti, Grande Halle - Clément Bagot, *Multimondes Multiples*, Galerie Haute.

Cycle 3

Juin : Lydie Jean-Dit-Pannel, Galerie Haute et Verrière - Jeunes diplômé.e.s de l'École nationale supérieure d'art de Dijon, Petite Galerie - Richard Long (œuvres issues de diverses collections publiques), Grande Halle.

Un commissariat de Bénédicte Ramade.

¹ *Tout est vrai* (2018) roman de Zoé Jaspers, personnage du film *Tout est vrai* (50 min, 2018) de l'artiste ; *Providence* (2022), *Mickaël-monde* (2023) et *Né en mai* (2023) de l'artiste



NOTE D'INTENTION DE L'ARTISTE

Depuis plusieurs années, mon travail plastique prend racine dans des récits que j'invente, genres de réponses au monde, intimes et en oblique.

Dans l'exposition *Seconde personne*, quatre récits sont rassemblés, entraînant derrière eux de nombreuses oeuvres plastiques et sonores.

Quatre récits rassemblés sous leur forme sonore et orale¹ : autant de bancs aux dimensions d'un lit, et sur chaque banc un casque. On s'assoit – on s'allonge, on met le casque sur ses oreilles et la lecture commence. Où elle en est – sans doute pas au début. Et puis qu'importe, puisque chaque lecture dure plusieurs heures, la plus longue presque sept. Alors on capte des bribes – impressions.

Dans le casque, une voix parle à la seconde personne – comme l'auteur s'adressant à l'un des personnages, ou à soi-même peut-être – mais soi-même auteur ou soi-même visiteur, alors ? Qui est interpellé ? Une voix qui décrit des gestes – des regards simples et clairs évoquant des relations complexes et liquides.

Parfois, l'on entend des paroles qu'on a lues sur l'un des soixante panneaux couvrant l'espace : lettrages blancs sur fond noir comme des publicités ou bien comme des pancartes, sans slogan ni produit.

Parfois, l'on entend le récit de May, artiste, qui invente l'installation où l'on est immergé².

Et parfois le récit de Zoé, le premier des romans³ d'où surgissent les trois figures dans cette vidéo, tout au fond de l'espace. Des tons chauds, des corps simples, comme les chiots d'une portée. Un roman d'où surgissent également d'autres mots, ceux d'un fils endeuillé à sa mère dans ce haut-parleur esseulé, abandonné au sol.

Au centre de l'espace, une sculpture réduit l'espace ; mais au contraire du lieu bien vivant où l'on se tient soi-même, elle est blanche – théorique – une idée – avant la vie et avant les récits, prête à les accueillir, couverte de panneaux vierges, à écrire, un espace et un temps miniatures où plonger.

Partout de la parole ; oui, la parole s'étend sans jamais s'imposer. Dans les casques, les haut-parleurs, sur les panneaux. Jusqu'au moment de partir, où l'on est invité à prendre soi-même la parole, si on le souhaite, plus tard. C'est Simon qui le propose ; Simon né de Zoé, et les fictions comme des poupées russes pour un projet bien concret et tangible : une application web que le visiteur, sur le point de partir, pourra s'approprier, offrant aux morts de parler aux vivants.

(1) *Tout est vrai* (2018) roman de Zoé Jaspers, personnage du film *Tout est vrai* (50 min, 2018) de l'artiste ; *Providence* (2022), *Mickaël-monde* (2023) et *Né en mai* (2023) de l'artiste

(2) *Né en mai* (2023)

(3) *Tout est vrai* (2018) est disponible en ePub en suivant ce [lien](#)



REBECCA L'APPLICATION POUR PARLER AUX VIVANTS

Qui ne rêverait de trouver, à la mort d'un être cher, laissé par ce dernier et adressé à soi, un cahier rempli de messages inédits ? Des messages qui garderaient ouvert le champ des possibles. Oui, celle que j'aimais est morte, mais tout n'est pas fini ; parce qu'il me reste ces messages couvrant les pages du cahier qu'elle m'a laissé, précieux, comme autant de surprises.

Ma mère s'appelait Rebecca. Elle est morte à ma naissance. Elle ne m'a rien laissé, sinon une photo. Je le regrette beaucoup. Je ne peux rien y faire. Nous tous qui survivons ne pouvons rien y faire.

Sinon écrire. Pour offrir à ceux que nous aimons ce qu'on n'a pas reçu, et qu'on aurait rêvé. Oui, je peux écrire à Lisa, à Mircea, à mon père. Des mots qu'ils recevront si je pars avant eux.

Mais écrire où ? Sur quel cahier ? Mon application REBECCA est ce cahier, mais encore mieux ! On y choisit des dates : l'anniversaire d'une rencontre, d'un mariage, de l'être cher ; ou bien une fête, Noël peut-être, ou Pâques, et l'on écrit. On écrit en pensant à la joie que l'être aimé connaîtra en lisant, plus tard, après. Longtemps après. Plusieurs années, si on le souhaite. La joie qu'il aura de savoir qu'une série de messages l'attend.

Des messages tragiques bien sûr. Car l'amour comme la mort sont tragiques. Drôles aussi parfois, et l'on peut voir l'autre sourire, par avance.

Visitez REBECCA et voyez ce qu'elle offre. Tout y est expliqué.

Portez-vous bien !

Simon, concepteur de l'application



BIOGRAPHIE DE L'ARTISTE (extrait)

<https://mondes-possibles.fr>
<https://kronenberg.fr>

Né en 1975 à Paris, Romain débute son parcours à la Faculté de théologie protestante de Genève. La découverte de la mystique médiévale l'éloigne progressivement de l'orthodoxie de son cursus initial et c'est à la faculté de philosophie, dans la classe d'André de Muralt, qu'il s'initie à la pensée de Maître Eckhart. La lecture de l'ouvrage *Voici Maître Eckhart* lui permet de découvrir John Cage. L'année suivante, il choisit d'étudier la composition musicale et la musique électro-acoustique au Conservatoire supérieur de Genève.

2001-2010 : DE LA MUSIQUE AUX ARTS PLASTIQUES

En 2001, Romain intègre l'IRCAM où il est compositeur. L'institut, sous la direction de Bernard Stiegler, lui permet de collaborer avec des artistes tels de Melik Ohanian, Pierre Huyghe et Ugo Rondinone. C'est auprès d'eux qu'il se familiarise avec le champ des arts plastiques. En 2005, il présente *Dérive*, sa première œuvre aux *Soirées Nomades* de la Fondation Cartier.

En 2007, il intègre le Pavillon du Palais de Tokyo où il signe ses premières vidéos, au style contemplatif, qu'il expose au Palais de Tokyo et au Transpalette de Bourges. En 2009, Christine Macel et Emma Lavigne l'invitent à présenter sa vidéo *Ad Astra* lors d'une séance Prospectif Cinéma. La même année, Romain est artiste en résidence à la Villa Kujoyama où son désir pour le narratif surgit.

2011 - 2017 : TURQUIE

En 2011 souhaitant mettre ses images en mouvement, Romain se lance dans un tournage en Turquie, déterminant pour la suite de son parcours : le road movie *My empire of dirt* le conduit d'Istanbul jusqu'à Mardin. Fasciné par le pays et ses langues, il y crée entre 2013 et 2017 une série de projets, essentiellement vidéo, où le narratif gagne en ampleur.

DEPUIS 2018 : MONDES POSSIBLES

Depuis 2018 faisant un pas de plus vers le narratif, Romain développe ce qu'il conçoit peu à peu comme des *mondes possibles* : des espaces sensibles prenant des formes variées (plastiques, littéraires, musicales, graphiques, performatives, numériques) où le public peut s'immerger. À ses yeux, ces mondes possibles sont des espaces d'expérimentation, des mondes qui pourraient être le nôtre si quelques déplacements, souvent d'ordre moral, n'y faisaient naître une étrangeté. L'expérience de cette étrangeté, donc.

Dans ses mondes possibles, Romain propose au public des expériences intimes au cœur du narratif, telles qu'entamer un dialogue avec les personnages, les rencontrer, observer ou bien utiliser leurs productions. Il propose l'expérience d'un contact et d'un lieu avec eux – ensemble.

En 2019, Romain imagine le récit *Boaz*, du prénom d'un jeune homme que la communauté a désigné légende, consciente que la légende ne peut pas vivre : un sacrifice. La première phase du projet se concentre sur la temporalité du roman ; la vie de Boaz, tragique, est dévoilée en 2021 à la galerie Sator. La seconde phase est posthume à la vie de Boaz et au roman ; après la croyance séculière et vivante vient l'hybris dogmatique qui prend forme en 2022 à La Kunsthalle de Mulhouse à travers de multiples médiums. La troisième phase, critique, est en cours d'élaboration.



Ci-contre :
Romain Kronenberg
Vue de l'exposition
Photo : Aurélien Mole
© Romain Kronenberg, ADAGP, Paris, 2024

En 2018, Romain imagine un autre projet au long cours centré sur la question du deuil. Dans sa première phase, le film *Tout est vrai* dévoile le récit de trois survivants ayant assisté à la disparition d'un être aimé. Des œuvres nées dans le film se mêlent à l'œuvre signée par l'artiste : sculpture de béton, photographies, film, performance sur les lieux du tournage et un roman éponyme signé par Zoé, un personnage du film. En 2020, désirant poursuivre le développement du projet, Romain crée le film *Sans qu'aucun matin* où Simon, né du roman de Zoé, *Tout est vrai*, tente de surmonter la disparition de sa mère. Mère qui donne son nom à la troisième phase du projet, REBECCA (2024), application web imaginée par Simon lui-même, offrant aux morts de parler aux vivants – aux vivants d'entendre les morts, alors. L'application est dévoilée dans le cadre de l'exposition *Seconde personne* qui se tient aux Tanneries (Amilly) la même année.

EXPOSITION, PROJECTIONS, PERFORMANCES (SÉLECTION)

- 2023 • *Providence*, exposition collective *Des histoires vraies*, MacVal, Vitry-sur-Seine (curateur Frank Lamy)
- 2022 • *Boaz*, exposition personnelle à la Kunsthalle de Mulhouse
- 2021 • *Boaz*, exposition personnelle à la Galerie Sator, Paris
- 2019 • *Tout est vrai*, projection Mk2 Beaubourg
 - *Rien que de la terre, et de plus en plus sèche*, Loop Art Fair, Barcelona
 - *Marcher puis disparaître*, Exposition *Oh so quiet*, Gerdarsafn Kopavogur Art Museum (cur. Pascale Cassagnau, Cnap)
- 2018 • *Rien ne s'oppose au jour*, Festival Côté Court, Pantin (compétition fiction, prix SACEM de la meilleure musique originale)
 - *Jusqu'aux régions qui gisent au-delà de la mer*, Paris Photo, Mk2 Grand Palais
 - *Marcher puis disparaître*, exposition du Cnap *Je me souviens, Images-Oiseaux*, Centre d'art la Terrasse, Nanterre (cur. Pascale Cassagnau)
 - *A fragile tension*, Exposition *En fuyant ils cherchent une arme*, Maison Populaire de Montreuil (cur. Stéphanie Vidal)
- 2017 • *Pourquoi je veux partir*, Atelier de Création Radiophonique, Radio France
 - *Rien que de la terre et de plus en plus sèche*, Rencontres internationales Paris-Berlin, Haus der Kulturel der Welt, Berlin & Gaîté Lyrique, Paris
 - *A fragile tension*, le Beffroi, Montrouge (cur. Ami Barak)
 - *Jusqu'aux régions qui gisent au-delà de la mer*, Fondation Fimenco, Romainville (cur. Matthieu Lelièvre)
 - *La forme de son corps avec l'excès de sable*, Galerie Laurence Bernard, Genève
- 2016 • *So long after sunset and so far from dawn*, Salon de Montrouge (Ami Barak)
- 2015 • *Été perpétuel*, Nouveau Festival, Centre Georges Pompidou
 - *Été perpétuel*, Fondation d'entreprise Galeries Lafayette, Paris
 - *Marcher puis disparaître*, Biennale de Mardin
 - *Marcher puis disparaître*, projection/performance, Gaîté Lyrique, Paris
 - *Marcher puis disparaître*, Musée d'Onomichi (cur. Yukiko Ito)
 - *Blue blue electric blue*, FIAC Hors les murs, Maison de Radio France, Paris
 - *Marcher puis disparaître – Été perpétuel*, Villa Bernasconi, Genève



COMMISSARIAT : MERIS ANGIOLETTI

<http://www.merisangioletti.com>
<http://www.lespressesdureel.com/ouvrage.php?id=5675>

Meris Angioletti est née à Bergamo (Italie) en 1977. Artiste et doctorante contractuelle Institut ACTE, Paris 1 Panthéon-Sorbonne, elle travaille à une thèse sur la voix et l'oralité, De bouche à oreille. Vocalités et transmissions dans l'art contemporain, sous la direction de Christophe Viart. En ancrant son parcours de recherche sur l'histoire de l'art et du cinéma, en particulier aux premières formes d'abstraction, aussi bien que sur les sciences cognitives, la psychologie ou l'ésotérisme, Meris Angioletti a travaillé à une série de films sonores et plus récemment à des conférences élargies où elle questionne les structures de la perception, de la mémoire, du corps et de l'émission vocale.

AVEC LA PARTICIPATION DE : EMI YATSUZAKI

Née en 1974, Emi Yatsuzaki est diplômée des Beaux-Arts de Kyoto Seika (Japon) en 1998. L'année suivante, elle s'installe en France où elle étudie la langue française à la Sorbonne. Elle entre à l'École Nationale Supérieure de Création Industrielle - les ateliers et obtient son diplôme en 2005. Dès 2006, elle est designer free lance. En 2009, elle participe à la Design Parade 04 et reçoit le prix Group Seb. Depuis 2011, elle travaille pour Ronan & Erwan Bouroullec.

SOUTIENS

Le projet *Seconde personne* a été sélectionné par la commission mécénat de la Fondation des Artistes qui lui a apporté son soutien.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

>> Samedi 16 mars à 14h30 : vernissage



Ci-contre :
Romain Kronenberg
Vue de l'exposition
Photo : Aurélien Mole
© Romain Kronenberg, ADAGP, Paris, 2024

PRÉSENTATION DE LA SAISON #8

Le lancement de la 8^{ème} saison artistique des Tanneries s'inscrit dans un nouveau cycle de programmation intitulé Nos maisons apparentées qui sera déployé d'octobre 2023 à septembre 2026.

Sur 3 saisons artistiques, ces « maisons apparentées » seront celles des artistes invité·e·s, des maisons imprégnées des réalités programmatiques attendues, en termes de diversité de formes artistiques et d'univers plastiques, de place donnée à la recherche, à l'expérimentation et aux nouvelles formes prises par la création la plus actuelle.

Jouant des suggestions apportées par le titre, dans le prolongement de ce qui fonde désormais l'identité artistique du centre d'art contemporain, ce cycle curatorial pluriannuel sera l'occasion d'investir les lieux et temps croisés de création et de pensée, les espaces marqués de gestes produits et de formes exprimées (l'atelier, la galerie d'exposition) qui sont les conditions de rencontre avec l'œuvre créée, le processus créatif.

Si tout ici est appréhendé comme autant de formes possibles d'habitations effectives qui seront celles déployées par les artistes en chacun des espaces des Tanneries, elles se compléteront de celles « en devenir » nées des apparentements par lesquels seront mis en regard des éléments les uns aux autres, dans des formes d'intelligible où se déterminent les rapports à l'œuvre, pour l'artiste et le regardeur de l'art. Ces maisons apparentées permettent en cela de resituer le lieu d'une expérience artistique partagée dans le temps d'un contemporain qui les lie doublement l'un à l'autre.

La première d'entre elle est traversée d'un vent venu du large, celui qui souffle en toute grève, dans le bruissement des vagues, dans le temps du départ, qu'il soit décidé pour être vécu ou qu'il soit suivi jusqu'au loin par ceux qui restent, là où tout s'évanouit. Marco Godinho nous donne à percevoir toute l'étendue de ces champs qui s'ouvrent alors, et viennent reconsidérer les liens invisibles qui fondent le rapport au monde, entre résilience et résistance, résurgence et navigation. Dans l'actualité d'une planète malmenée donnant au monde que l'on pensait connaître des physionomies insoupçonnées, dans l'ombre des cartes et des géographies possiblement obsolètes, se signifient les conditions d'une autre géographicités, celle définie par les gestes engagés, dans les traces laissées de nos expériences cumulées.

Très justement, cette première maison est à ce titre The Infinite House.

L'idée de maison mutera ensuite vers la forme d'un habiter ensemble ; ce sera celui des jeunes diplômé·e·s et post-diplômé·e·s de l'École Supérieure d'art et de design d'Orléans (Esad). Co-commissariée avec Sophie Fétro, designer et théoricienne de design, maître de conférence en esthétique et sciences de l'art, l'exposition présentera chacun·e d'eux, au gré de leur investissement dans le champ du design des médias ou du design des communs, entre objets, espaces de vie et contextes connectés, entre numérisation et réalités, entre communication et commutation.

Premier habitant des formes architecturées et des champs graphiques qu'il déploie méthodiquement, Clément Bagot y échafaude les conditions d'une navigation visuelle et phénoménologique entre des mondes emboîtés, dont possiblement leurs familiarités formelles résonnent entre elles, d'une dimension à l'autre, tout en ruinant des perceptions trop établies et donnant à parcourir des registres dispersés (moléculaire, biologique, végétal ou minéral). Jusqu'à parfois traverser l'indéterminé même.

Mi-abri, mi-chrysalide, aéronef, arche ou bunker - device ou shelter - l'apparement des formes habitables travaillent les certitudes qui structurent les contours de nos espaces, réels ou pensés, sensibles ou utopiques.



Les Tanneries, vue extérieure
Photo Takuji Shimmura
Courtesy Les Tanneries, CAC Amilly

Viendra alors le temps d'une autre capsule temporelle et architecturale traversée d'histoires, de voix et de mots, habitée de mondes intérieurs indexés à des cahiers, des romans, des dessins, des musiques composées. Arqué sur une mise en abîme du lieu se reflétant dans une miniature l'objectivant, le tout détermine un ensemble composite - Romain Kronenberg le décrit comme « une série d'œuvres plastiques aux accents littéraires et sonores ».

Cet ensemble vient faire/prendre/donner corps à une figure disparue - une mère ; figure de toutes les figures - que chacun peut apparenter dans l'hospitalité inhérente à tout personnage de roman, dans la bonne providence de ses projections les plus intimes et silencieuses peuplées de voix mémorielles. Rebecca en est le prénom. Elle s'est faite disparue. Elle s'est faite écrivaine. Elle est un personnage.

Rebecca est une présence maintenue dans un récit libéré de sa linéarité.

Rebecca est aussi le nom d'un projet, une application numérique qui sera associée au dispositif déployé dans la Grande halle, le printemps venu, prolongeant des cheminements possibles vers d'autres maisons apparentées, singulières, peuplées de figures à retrouver.

Si l'envie se fait jour.

D'une épopée à l'autre, se clôturera ce premier temps des Maisons apparentées.

Road to Nowhere succédera ainsi aux flux de la Méditerranée chantée par Homère en entame de saison artistique. Collecté aux termes de traversées répétées, insolites et solitaires à travers le continent américain, un monde recomposé viendra s'étendre en divers lieux du centre d'art, formant des amoncellements agencés par Lydie Jean-Dit-Pannel, produits eux aussi d'une nécessaire géographicit  émergente dans l'apparement de relevés topographiques singuliers. Son geste sera accompagné du regard critique de Bénédicte Ramade, commissaire d'exposition associée à la programmation des Tanneries à l'été 2024, afin que d'un Road to Nowhere aux Ten Miles Walks, d'une White Rock Line à une Line Made By Walking, s'esquissent le cheminement d'une lecture écocritique de formes d'art nées des déambulations d'artistes, nées de la perception d'un contexte environnemental quine fait qu'évoluer, à l'aube de l'Anthropocène, en se jouant des réalités dépassées.



NOS MAISONS APPARENTÉES

Cycle de programmation - octobre 2023 à décembre 2026

Des maisons désertées...

Le site de la Rue des Ponts, en lisière du quartier du Gros Moulin - là-même où aujourd'hui le centre d'art contemporain se découvre - relève de périodes et de logiques distinctes d'usages qu'un fil narratif né de leurs apparentements vient constituer en histoire singulière. Projet moderniste d'une nouvelle unité de production construite en 1947 - pensée dans le halo d'une fameuse *Fée Electricité*⁽¹⁾ - elle devient, 20 ans plus tard, par les aléas d'insoupçonnées évolutions technologiques, dans l'immobilité des dernières eaux noires, la charpente d'un vaisseau à quai dépourvu d'utilité.

Elle sera alors vidée de son contenu et se débarrassera peu à peu des effluves des corps en présence, ceux mécaniques enduits de graisse, organes à faible vitesse et charge lourde, soulevant les enveloppes résiduelles de ces autres formes décharnées et déplaçant les masses amorphes des peaux grasses qu'hommes, machines et véhicules se partageaient en contrebas dans les bruits ricochant de part en part de cette grande nef. Elle sera préservée - et comme un clin d'œil à sa nature première - deviendra elle-même un corps dépouillé dont les flancs de béton brut, recouvrent des espaces désormais silencieux (1967) et forment un antre déserté.

L'abandon du site se prolongeant, la porosité entre cette cavité délaissée et la vie environnante laissera percevoir quelques premières formes d'habitations précaires. Ce qu'il est possible de découvrir alors rue des Ponts, tient dans la poésie naissante des friches, dans un temps où l'oubli se fait peu à peu la condition de résurgences, où le regard vient déceler de possibles points d'allotissement dans ces architectures désincarnées surgies au lendemain de 30 années glorieuses de développement et de planification industrielle trouvant leurs fins dans l'ombre des cathédrales délaissées et des croyances déçues : d'abord avec la fragilité de ces présences végétales rudérales, curieuses et pionnières qui habiteront l'architecture étêtée par les grands vents puis, au gré des formes exploratrices de cette désindustrialisation qui se multiplient se signifient les premières réappropriations d'un lieu devenant autant une aire d'aventure chargée des craintes et des rires d'enfants - un libre *playground* en devenir - qu'un champ ouvert à la curiosité et la fascination pour l'insolite, dans la promesse d'une vie autre perçue comme les premières expressions d'une hospitalité en devenir.

Au végétal parsemé dans le bâti s'associe, dans un mouvement opposé, la dissémination des formes ruinées encore disponibles en son sein. Jusque dans les alentours du bâtiment, dans un mélange de registre immobilier, mobilier, paysager et post-industriel, un autre état des choses est alors manifeste. Il détermine les projections de possibles, de nouvelles formes de présence du faire - artistique cette fois. Il se fait lieu d'une fabrique réactivée qui aurait désormais la mémoire de ses vanités premières, qui n'aurait de cesse de mesurer les limites de son économie de production - celle de l'œuvre d'art - dans un dialogue avec l'histoire de ses formes et toutes les formes de son histoire. Il s'agit bien, alors, de se nourrir de ce qui fait autant le site que le lieu pour que toute présence de l'œuvre d'art y trouve un « display » capable de favoriser l'émergence de ses expressions contemporaines.

... Aux maisons retrouvées,

Depuis l'ouverture du site réinvesti en 2016, le projet des Tanneries, dans la diversité de ses expressions, s'attache à considérer le geste artistique à travers ce qui en constitue les conditions d'émergence : là où ce geste se fait alors *sujet*, qu'il soit sujet de recherche et d'expérimentation pour l'artiste et sujet d'étude pour le public, le regardeur. Un geste, par ailleurs, à considérer aussi à travers les conditions de son déploiement - là

LES TANNERIES

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
D'INTÉRÊT NATIONAL

234 RUE DES PONTS
45200 AMILLY
T : 02 38 85 28 50
WWW.LESTANNERIES.FR



NOS MAISONS APPARENTÉES

À PARTIR DU
28 OCT. 2023

VISUEL : LES TANNERIES, CAC AMILLY, 2023



où il se manifeste comme **objet**, qu'il soit dès lors objet d'art et de réalisation plastique pour l'artiste ou objet de rencontre, objet critique et discuté, pour le public, le regardeur.

Réhabilité par un projet respectueux des espaces réalisé par l'architecte Bruno Gaudin, la singularité du site se définit au regard des dispositions du lieu à favoriser l'émergence du geste artistique, à se montrer habitable et hospitalier à sa venue.

Ces présences du geste - et parce que, dans chacune d'elles s'apparentent le signe et sa perception - viennent fonder largement le projet artistique. Il y est d'abord abordé à travers le rapport à l'histoire qui le relie à l'œuvre d'art, se définissant dans chaque singularité de ses itérations, dans la variable de ses déclinaisons, comme une expression du faire et de ses multiples matérialisations produites dans le champ de l'expérience artistique.

C'est dans cette boucle que se travaille et se détermine le temps de la mise en œuvre (conception, création) et le temps de sa réception, ici étroitement associée au contrepoint du regardeur et au jeu de l'interprétation. Dans les parcours de l'un à l'autre, se détermine la cartographie du projet des Tanneries. Le centre d'art contemporain n'échappe pas à ce qui constitue sa physionomie et son histoire, à l'ensemble des pensées et des actions qui a contribué à son devenir et signifié une hétérogénéité des conditions de mises en œuvre, qu'il s'agisse de celles propres aux artistes - dans l'unicité d'une pièce ou dans la somme d'un parcours de vie de création - ou de celles qui concernent plutôt les formes d'écriture de l'exposition (commissariat, scénographie, communication) mais aussi de sa restitution (archive, document, livre d'artiste, Edition).

Cette appréhension du **dispositif** auquel il donne forme, souligne les formes de réalités qui s'y génèrent et s'y « inventent », au sens archéologique du terme, comme des visibilités rendues, des états de présences mises à jour. Et si le projet travaille donc à favoriser l'émergence des intelligibles, s'y travaillent aussi, entre discontinuités et continuités, les conditions d'une perception, et, à travers elle, le possible d'un « sens tremblé » dirait Roland Barthes.

De l'une à l'autre, s'exprime une pensée des dépassements, l'expérience des limites d'un « corps » mis à l'épreuve (qu'il soit celui de l'art, de l'œuvre, de l'artiste ou des savoirs - leurs corpus) ; un corps sensible qui se perçoit dans le champ et le temps du geste, dans les conditions de son être-là, dans l'attente de sa manifestation. Et de sa possible habitation...

... Surgissent nos Maisons Apparentées

Dans le prolongement des avant-gardes et de leurs logiques de rupture, dans l'épuisement né des répétitions qui forment principe et système - peu à peu entremêlées avec les pensées déconstructives du temps de la fin des grands récits et de leurs effacements, qui réombraient des réalités, des sujets, des mouvements et des écritures nouvelles -, la possibilité du cycle, du *sample*, de la boucle, du « retour sur », s'affirma comme autant de nouvelles approches du dépassement, comme travail sur les figures émergentes de l'art. Pour autant l'expérience esthétique et artistique reste, elle, dans l'expression de sa diversité, toujours maintenue.

Les pensées du « post », dans le champ où elles s'appliquent et se déploient - qu'il soit celui de l'art, du politique, de l'économie, etc. - revisitent cette pensée des dépassements, dans ses architectures et ses opérabilités, dans ses langages, ses liens établis et constants entre savoirs et pouvoirs. Du moderne à l'Internet, de l'Histoire à la vérité, du colonialisme à l'identitaire, il semble possible de dire que l'activation du « post », dans sa relation au dispositif, prolonge aussi les conditions du débat et des valeurs d(e l)'échange.

LES TANNERIES
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
D'INTÉRÊT NATIONAL

234 RUE DES PONTS
45200 AMILLY
T. 02.38.85.28.50
WWW.LESTANNERIES.FR



NOS MAI SONS APPARENTÉES



À PARTIR
D'OCTOBRE 2024

VISUEL : LES TANNERIES, C.A.C., AMILLY, 2023



Se faisant, s'ouvre les conditions d'un contexte transitionnel pour un débordement des schémas d'opposition et de pensées précédents qu'ils soient anciens, classiques, modernes et post-modernes. Soit une forme d'entre-deux qu'il incombe de s'approprier au moment où nos relations au monde, aux êtres et aux choses ne peuvent se satisfaire d'approches monologiques (par exemple naturocentrées ou anthropocentrées) mais nécessitent d'opter pour une pluriversalité propice à un besoin d'inversion d'une géographie d'une raison qui prend jusqu'à nos jours diverses modalités qui coexistent sous forme d'accumulations diachroniques (colonialité du pouvoir, du genre et infériorisation épistémique⁽²⁾).

Cette mise en espace transitionnelle renvoie à celle de l'hospitalité dans la dualité possible de sens qu'elle recouvre qui performe les conditions dialogiques de son émergence : dans un même double mouvement de l'un à l'autre, *en situation*, l'hospitalité est perçue comme étant donnée autant que reçue, elle est ce par quoi se signifie la maison retrouvée autant que la maison perdue.

Dans ce rapport à un contexte devenu transitionnel dans lequel se signifient des formes de vie, la question de l'*habitabilité*, de la *naturalité* des espaces (qu'ils soient *Indoor*, *underdoor* ou *aroundoor* ; percevables dans une lecture soucieuse de leur *naturbanité*⁽³⁾) l'enjeu de la géographicités des lieux s'indexe d'une certaine manière à celle de l'apparement. Dans l'itinéraire et le parcours (physique, sensible et cognitif) se forge un lieu intermédiaire, un habitat commun dont les mises en récit, les mises en charge (sens et émotion) relèvent d'une grammaire d'action comme pratique incarnée.

De l'expérience ainsi engagée naissent les conditions d'une reconnaissance, par laquelle l'enracinement dans un lieu se considère à l'aube des premières formes d'habitation et dans l'enjeu de la fabrique de l'habitabilité. Il serait sans doute possible de pointer ici cette idée d'« horizon d'attente », notion développée par Reinhard Koselleck qui identifie une forme transitionnelle qui fait le pont entre un futur déjà présent, tourné vers le pas-encore et un espace d'expérience tissé de vécu et de présent à l'œuvre.

L'apparement se fait acte de transition dans la mise en regard des espaces et de leurs contenus, par une pratique de la traverse comme principe de production de figures innovantes.

Dans ces « maisons apparementées » se manifestent les formes ouvertes de mises en situation attachées à des modalités d'actions, qu'il convient d'ailleurs d'indexer précisément au geste : dans une forme d'approche revisitant ainsi la notion d'« atelier » autant que celle d'« espace d'exposition » ou encore celle du « parcours de visite » pour mieux pointer ce qui s'y manifeste comme une économie de « fabrique » (au sens d'une économie de système). Quant à la perception, elle doit se faire à travers un « souci du geste », la rapprochant, en cela, comme un acte « en écho », avec la praxis artistique, d'un processus de travail qui s'y adosse - qu'il soit énoncé par Michel Foucault ou encore rapproché à une pensée du « care » dans la formulation plus actuelle de Joan Tronto.

C'est pourquoi, l'ensemble de ces éléments détermine un lieu où se révèle une structuration du visible et de l'invisible, dans un jeu constant d'organisations, de formes d'usages et de vie. Ce lieu multiple auquel vient répondre un nouveau cycle de programmation déployé sur 3 saisons artistiques (d'octobre 2023 à décembre 2026).

La « traverse » y prend toute sa place, au sens où elle s'étend et s'entend ainsi : au-delà des temporalités accumulées depuis l'ouverture des Tanneries, au-delà des saisons passées - chacune numérotée jusqu'à cette saison #8 - le temps est venu de parcourir une architecture habitée au gré de présences successives, celles-là même qui la prolongeront, modifiant ses intérieurs et ses apparements pour mieux ouvrir à la perception d'une autre habitabilité - une **saison #8bis**, puis une **saison #8ter**.

- (1) Raoul Dufy - *La Féé Electricité* - Décor conçu pour le hall du Palais de l'Électricité et de la Lumière édifié par Mallet Stevens sur le Champs-de-Mars en 1937 et qui fut ensuite installée au Musée d'art Moderne de la ville de Paris en 1964
- (2) Différents théoriciens (Rodríguez, 2004 ; Dussel 2002 ; Luycxk-Ghisi, 2001) ont utilisé la notion de transmodernité pour qualifier cette configuration historique qui se traduit par un renversement des liens entre passé, présent et futur, pouvoirs vertical et horizontal, sédentarité et nomadisme, sécularisation et spiritualité ou encore centralité et périphérie. Il convient aussi d'ajouter à cette notion l'apport complémentaire de la pensée liée au féminisme décolonial ouvrant au champ du genre et de l'intersectionnalité (Maria Lugones, Rita Laura Segato)
- (3) En référence aux catégories géo-récréatives conceptualisées par Jean Corneloup, Philippe Bourdeau, Pascal Mao (2004) - *Laboratoire PACTE*, Politiques publiques - Action politique - territoires - Grenoble).

LES TANNERIES
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
D'INTÉRÊT NATIONAL

234 RUE DES PONTS
45200 AMILLY
T. 02.38.85.28.50
WWW.LESTANNERIES.FR



NOS MAISONS APPAREMENTÉES



À PARTIR D'OCTOBRE 2025

VISUEL : LES TANNERIES, CAC, AMILLY, 2023



REMERCIEMENTS

Sculptures avec la participation d'Emi Yatsuzaki ; la vidéo *Seconde Personne* avec Valentine Cadic, Nicolas Lancelin, Naël Malassagne et Julia Mingo ; Lettres à Rebecca avec Pablo Cobo ; l'application REBECCA avec Simon, Jean Goua et Yoann Cosson. Remerciements à Mathieu Dubernat et Nicolas Rennert.

NOS PARTENAIRES

Le Centre d'art contemporain Les Tanneries, labellisé d'intérêt national par le Ministère de la Culture depuis avril 2022, est porté par la Ville d'Amilly. Il reçoit le soutien du Ministère de la Culture - DRAC Centre-Val de Loire, du Conseil Régional Centre-Val de Loire, du Conseil Départemental du Loiret, de l'Agglomération Montargoise Et Rives du Loing. Sa création a été cofinancée par le FEDER et le CPER, ainsi que par la Fondation Total dans le cadre de son partenariat avec la Fondation du Patrimoine. Cette opération est cofinancée par l'Union Européenne. L'Europe s'engage en Région Centre-Val de Loire avec le Fonds européen de développement régional.



En 2017, la Ville d'Amilly a reçu le Prix Régional Les rubans du Patrimoine pour la réhabilitation des Tanneries en Centre d'art contemporain. En 2023, le prix du « Geste d'Or » est décerné à la ville d'Amilly, venant récompenser le projet architectural des Tanneries - Centre d'art contemporain. Ces distinctions saluent ainsi la qualité d'un projet respectueux des espaces et de leurs natures réalisé par l'architecte Bruno Gaudin.



INFORMATIONS PRATIQUES

Les Tanneries
Centre d'art contemporain
234 rue des Ponts
45200 Amilly



Informations générales :

02.38.85.28.50

contact-tanneries@amilly45.fr

www.lestanneries.fr

Ouvert du mercredi au dimanche
de 14h30 à 18h
Entrée libre

Ouvert du mercredi au dimanche
de 14h30 à 18h. Entrée libre

Suivez-nous sur Facebook et Vimeo :

- lestanneriescsc
- lestanneriescscamilly
- Les Tanneries, Centre d'art contemporain
- lestanneries_cacin

Contact presse & relations publiques :

Leni Menegazzo

communication-tanneries@amilly45.fr

Accès :

- Transports en commun depuis Montargis
Réseau bus Amelys
Ligne 5 Mirabeau < > Hôpital / Arrêt Tanneries
- Par le train depuis Paris
Ligne TER Paris - Nevers
au départ de la Gare de Paris Bercy
Ligne R du Transilien Paris - Montargis
au départ de la Gare de Lyon
Arrêt gare de Montargis
- Par la route depuis Paris
A6 direction Lyon, puis A77 Montargis,
sortie D943 Amilly Centre

